



Fontevraud, cette « Centrale » qui a sauvé l'abbaye

Alors que les derniers « prisonniers » de Fontevraud n'ont quitté le site de l'Abbaye Royale qu'au milieu des années quatre-vingt, ce passé pénitentiaire fut longtemps occulté. Pourtant, c'est la décision prise en 1804 par Napoléon qui a permis de conserver, aujourd'hui encore, ce qui constitue le plus vaste ensemble monacal d'Europe.

Certes les spectateurs qui découvrirent, douze années durant, le spectacle des Rencontres Imaginaires ont pu constater que quelques-uns des tailleurs de pierre qui débutèrent, en 1961, le chantier de rénovation, furent rejoints par des prisonniers volontaires en fin de peine. Mais l'histoire d'un siècle et demi d'enfermement, pour des hommes, femmes et même enfants, n'apparaît vraiment qu'au détour de quelques couloirs, à la vue de graffitis, dans des lieux habituellement exclus de la visite du monument.

La légende a voulu, après la publication du livre « Le miracle de la rose », que Jean Genet fut le plus célèbre des prisonniers de la « pénitencière » de Fontevraud. On sait, aujourd'hui, qu'il n'en est rien, mais qu'Auguste Blanc fut, sans nul doute, le plus connu de ses détenus politiques.

Car, au début du XIX^e siècle, il suffisait d'un vol de pain ou de pomme, d'un propos jugé « séditieux » ou d'une misère trop visible, pour se retrouver enfermé derrière les hauts murs de l'ancienne abbaye royale. Des murs qui furent parfois abattus avant d'être reconstruits, toujours plus hauts ou reconditionnés pour répondre aux exigences d'une prison centrale.

Redécouverte

La volonté du Centre culturel de l'Ouest de donner à connaître cette période sombre de l'édifice se traduit, depuis peu, par la mise en place de visites guidées thématiques effectuées par Alix Brunel et Julien Bertreux. A raison d'une fois par mois, une trentaine de passionnés et curieux peuvent tenter de comprendre le cheminement des détenus, mais aussi l'horreur de leurs conditions de détention. En parcourant les différents lieux, de la cour d'honneur à Saint-Benoît, en passant par le Grand-Moutier, le réfectoire, le chauffoir, les cachots et autres « cages à poules », chacun peut redécouvrir la réalité d'un siècle et demi de souffrances, de silence, de pressions et d'exactions. Une manière inattendue et paradoxale d'appréhender la bassesse de la condition humaine dans un lieu fait, avant tout, pour « élever l'esprit » !

Musée éphémère

Ces visites, qui étaient proposées, en juin, simultanément avec celles concernant la vie quotidienne des moniales et 100 ans de travaux de restauration, à raison de deux dimanches par mois, deviennent quotidiennes ce mois-ci et en août. Puis, à la mi-octobre, elles seront prolongées par la mise en place d'un « Musée de l'éphémère » évoquant l'un des grands personnages ayant marqué la vie de l'Abbaye. Une exposition conséquente sera proposée, avec, notamment, des témoignages de l'activité des prisonniers : construction de chaises paillées, de voiles de bateaux, de cordages, de boutons de nacre...

Renseignements au 02 41 51 73 52 ou www.abbayedefontevraud.com



Le passé « pénitentiaire » de Fontevraud fait aujourd'hui l'objet de visites inédites régulières au sein de l'abbaye royale.